

## LA GUERRE HYBRIDE

### **Tatiana Kastouéva-Jean, chercheuse et directrice du centre Russie/NEI de l'Ifri**

Permettez-moi de rebondir avec une question sur la guerre hybride. Pouvez-vous approfondir et nous parler plus particulièrement de la guerre de l'information ? Avez-vous encore des médias russes ?

### **Lasha Darsalia, premier ministre adjoint des Affaires étrangères de Géorgie**

Dans certains endroits, nous n'avons pas de médias russes. Nous avons plusieurs médias russes, mais ce ne sont pas les plus importants. Ils ne diffusent pas à l'échelle nationale. La plupart sont uniquement disponibles en ligne. Par ailleurs, je tiens à dire que de nombreux médias d'opposition russes opèrent depuis la Géorgie.

### **Tatiana Kastouéva-Jean**

Merci beaucoup. Puis-je poser la même question au Kazakhstan et à la Moldavie sur les menaces hybrides et la guerre de l'information ? Je crois que la Moldavie a interdit les talk-shows russes, mais pas les émissions de divertissement ?

### **Olga Rosca, directrice de cabinet du vice Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Moldavie**

C'est exact. Certaines chaînes russes sont encore disponibles en Moldavie, mais pas les bulletins d'information. Cependant, ce qui pose un plus grand défi, c'est la désinformation dite « endogène », lorsque des intermédiaires russes en Moldavie sont propriétaires de chaînes de télévision qui servent à propager leur narratif sur la guerre. Selon les statistiques actuelles, environ 30 % de la population moldave voit la guerre de la Russie contre l'Ukraine à travers le prisme de la propagande russe, que nous ne ménageons aucun effort pour contrer, notamment en vérifiant la propriété des médias et en mettant en place des contrôles plus stricts.

### **Tatiana Kastouéva-Jean**

Merci, Olga. Qu'en est-il de votre pays, M. Vassilenko ?

### **Roman Vassilenko, vice-ministre des Affaires étrangères du Kazakhstan**

Au Kazakhstan, nous avons des chaînes russes, mais aussi Euronews, la BBC et CNN. J'ajouterai cependant qu'au Kazakhstan, les médias travaillent en kazakh et en russe, en plus de 10 autres langues d'autres groupes ethniques, comme les Allemands qui vivent au Kazakhstan. Le défi pour nous est donc de renforcer l'indépendance de l'information, ainsi que la résilience, le professionnalisme et l'attrait des médias kazakhs.



**Tatiana Kastouéva-Jean**

Merci beaucoup.